

MA MERE
Anton Tchekhov
Le monde littéraire

L'un des passages les plus poignants de la littérature russe :
Lorsqu'Anton Tchekhov écrivit, avec une tristesse profonde...

« Je suis mort il y a à peine deux minutes... Me voilà ici, seul, entouré d'anges et d'autres êtres dont j'ignore la nature. Je les ai suppliés de me ramener à la vie, pour ma femme, encore si jeune, pour mon enfant qui n'a pas encore vu le jour. »

« Elle était enceinte de trois mois... Les minutes passaient, et soudain, l'un des anges s'approcha, tenant entre ses mains un objet étrange, semblable à un écran. D'une voix douce, il me dit :

— Le temps ici et là-bas ne s'écoule pas de la même manière... Les minutes ici équivalent à des jours entiers sur Terre. Regarde, tu peux veiller sur eux d'ici.

Il alluma l'écran, et immédiatement, l'image de ma femme apparut. Elle portait un nourrisson dans ses bras ! Mais la scène avançait à une vitesse vertigineuse : mon fils grandissait sous mes yeux, les jours défilaient en secondes. Ma femme changeait les meubles, elle touchait ma pension, mon fils entrait à l'école. Mes frères et sœurs se mariaient, chacun traçait son propre chemin. Des années entières passaient dans un tumulte d'images saccadées...

Mais au milieu de ce flot incessant, un détail attira mon regard. Un élément immobile, comme une ombre noire en arrière-plan. Les années défilaient, et pourtant, cette ombre restait là, toujours présente, toujours figée. Peu à peu, elle rétrécissait, s'effaçait doucement. Intrigué, j'appelai un ange, le suppliai de m'éclairer :

L'ange, plein de compassion, ne se contenta pas d'agrandir l'image. Il ralentit le temps, me permettant de voir enfin...

Cela fait quinze ans que je suis assis ici, à contempler cette silhouette qui pleure... et à pleurer avec elle.

Ce n'était pas une ombre.

C'était ma mère.